



La topographie religieuse d'Hermopolis à l'époque gréco-romaine

Lorenzo Medini

► To cite this version:

Lorenzo Medini. La topographie religieuse d'Hermopolis à l'époque gréco-romaine. Camenulae, 2011. <hal-01910372>

HAL Id: hal-01910372

<https://hal.science/hal-01910372v1>

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LA TOPOGRAPHIE RELIGIEUSE D'HERMOPOLIS À L'ÉPOQUE GRÉCO-ROMAINE

Le site d'Hermopolis, ville de la Moyenne Égypte et ancienne capitale de la province pharaonique du Lièvre, a fait l'objet de plusieurs fouilles archéologiques de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début des années 1990¹. Les différentes missions qui se sont succédé ont permis de retracer l'évolution du paysage monumental de la ville dès le Moyen Empire jusqu'à la fin de l'Empire romain. Pour la reconstitution du centre ville d'époque romaine, l'étude des documents grecs, notamment des papyrus, a été fondamentale. C'est surtout pour la période du Bas Empire que nous possédons le plus grand nombre de renseignements.

Pour le III^e siècle de notre ère, nous disposons en effet d'un groupe de papyrus appartenant aux archives du conseil municipal de la ville (la *boulè*)², qui datent du règne de Gallien. Un de ces documents, conservé aujourd'hui à Vienne à la Bibliothèque Nationale d'Autriche, le *P. Vindobonensis Gr. 12565 verso*³, est considéré comme la source principale d'information pour la topographie de la ville de cette période. D. Bailey, qui présente dans son rapport de fouille une image de ce document⁴, rappelle que « papyrological evidence is also very important in any attempt to understand the centre of the Roman city »⁵. Le document est très fragmentaire : il en reste 203 lignes, mais seule la fin, à partir de la ligne 155, est intacte. Il est daté de la onzième année d'un empereur dont le nom n'apparaît pas (l. 203), mais qui est probablement Gallien puisque les documents conservés provenant des archives d'Hermopolis datent principalement de son règne ; la date du document serait donc le mois de mai 264 apr. J.-C. Il s'agit d'un devis pour les frais de réparation concernant des monuments de la ville. Pour chaque édifice, on indique le prix des matériaux nécessaires aux travaux de restauration (principalement du fer, de la colle et du bois) et les frais de transport si nécessaire. Les bâtiments concernés par ces travaux se trouvaient tous le long de l'artère principale de la ville, l'ancienne voie du Nouvel Empire orientée d'est en ouest, qui à l'époque romaine prend le nom d'avenue d'Antinoopolis car elle menait vers cette métropole située de l'autre côté du Nil (*cf.* Fig. 1). Le fait que ce

¹ Pour la liste des différentes campagnes archéologiques *cf.* É. Bernand, *Inscriptions grecques d'Hermopolis Magna et de sa nécropole*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale [Bibliothèque d'étude, 123], 1999, p. 9-11.

² Pour une description de ces archives *cf.* M. Drew-Bear, « Contenu et intérêt historique des archives du conseil municipal d'Hermopolis sous Gallien », *Egyptian Archives*, eds P. Piacentini, C. Orsenigo, Milan, 2009, p. 187-195.

³ H. Schmitz, « Die Bauurkunde in P. Vindob. Gr. 12565 im Lichte der Ergebnisse der deutschen Hermopolis-Expedition », *Papyri und Altertumswissenschaft. Vorträge des 3. Internationalen Papyrologentages in München vom 4. bis 7. September 1933*, eds W. Otto, L. Wenger, Beck [Münchner Beiträge zur Papyrusforschung, 19], 1934, p. 419-428 (= SB X 10299).

⁴ D.M. Bailey, *Excavations at El-Ashmunein IV. Hermopolis Magna: Buildings of the Roman Period*, Londres, British Museum Press [British Museum Expeditions to Middle Egypt], 1991, plate 110 (signalons que le cliché est reproduit à l'envers).

⁵ *Ibid.*, p.57.

document soit très endommagé et que plusieurs passages nécessitent des éclaircissements n'a pas échappé aux archéologues anglais qui remarquent que : « It is unfortunate that the repair papyrus of *Aurelius Appianus* is both ambiguous and lacunose »⁶. Il se peut toutefois qu'ils ne l'aient pas utilisé avec toutes les précautions que l'état du texte impose.

Le professeur J. Gascoy a attiré notre attention sur certains problèmes que pose ce document et notamment sur la possibilité que la ville décrite dans ce papyrus ne soit pas Hermopolis, mais Alexandrie. Nous allons donc examiner ces aspects plus en détail et établir, en nous appuyant sur les autres documents hermopolitains dont nous disposons, l'état de la question.

Avant de nous pencher sur les différents monuments mentionnés dans le texte, analysons quels sont les éléments en faveur de l'identification de la ville évoquée avec Hermopolis. Il faut tout d'abord rappeler que les archives du conseil municipal de la ville, dont la première publication revient à C. Wessely en 1905⁷, ont été découvertes par des fouilleurs clandestins à la fin du XIX^e siècle⁸. Elles ont ensuite été achetées par le marchand viennois Théodore Graf et presque toutes ont été revendues en 1886 à l'Archiduc d'Autriche Rainer⁹. P. Viereck semble indiquer au contraire que ces papyrus furent retrouvés sous les ruines de l'ancien *boulutérion* de la ville¹⁰. Toutefois l'auteur allemand ne donne pas de détails sur le contexte de cette découverte et il faut rappeler qu'aucun édifice n'a été identifié avec le lieu où le conseil se réunissait, même si on sait par certains documents que ce bâtiment a existé¹¹. En effet comme il a été remarqué aussi par D.M. Bailey, « an actual excavated Senate House is perhaps mere inference and wishful thinking »¹². En revenant à notre document, M. Drew-Bear, qui a étudié à plusieurs reprises les archives de la *boulè* d'Hermopolis, affirme que :

Même si le nom de la ville dont émane ce devis a disparu avec le début du document, son origine hermopolite est évidente. Hermopolis est mentionnée (l.137) comme lieu de destination de colonnes, dont l'usage apparaît indispensable à l'amélioration d'une suite de *plateiai*, transportées depuis Cléopatra, village bien attesté à l'est de la métropole¹³.

À cet argument, elle ajoute que les comptes présents sur l'autre face du papyrus (le *recto*) concernent sans aucun doute le nome hermopolite. La signature de ce document par Aurelios Appianos (l. 202) constitue la troisième preuve qui certifierait la provenance hermopolite de ce papyrus. Ce personnage a été identifié avec un Appianos, attesté par un

⁶ *Ibid.*, p. 58.

⁷ C. Wessely, *Corpus Papyrorum Hermopolitanorum* I, SPP V, 1905.

⁸ M. Drew-Bear, « Le nome hermopolite et sa nécropole à l'époque gréco-romaine », *Revue des études anciennes*, 83, 1981, p. 31.

⁹ Cf. M. Drew-Bear, « Contenu et intérêt historique », p. 187.

¹⁰ « Die papyri stammen aus der Sammlung Erzherzog Rainer in Wien und sind wahrscheinlich in Bündel und Aktenstoßen unter den Trümmern des Rathauses gefunden worden [...] », P. Vierck, « Die papyrusurkunden von Hermopolis. Ein Stadtbild aus römischer Zeit », *Deutsche Rundschau* CXXXVII.4, 1908, p. 102, n. 1.

¹¹ E.H. Kase, *Papyri in the Princeton University Collections* II, Princeton, 1936, n. 61, 16.

¹² D.M. Bailey, *Excavations at El-Ashmunein IV*, p. 57.

¹³ M. Drew-Bear, « De la Porte du Soleil à la Porte de la Lune à Hermopolis Magna », *Akten des 23. Internationalen Papyrologen-Kongresses*, éd. P. Bernhard, Vienne, 2007, p. 199.

autre document provenant des archives municipales¹⁴, exégète de la métropole vers 267 apr. J.-C., lié au milieu de l'athlétisme. À cela se rajoute un dernier élément de nature prosopographique : la ligne 138 mentionne les maisons de trois personnages dont un certain Dioskoros fils d'Apollonios, ancien agoranome de la ville, présent dans un autre document des archives hermopolitaines¹⁵.

Tout d'abord il faut rappeler que la provenance d'un texte écrit sur le *verso* d'un papyrus n'est pas forcément la même que celle du texte du *recto*, surtout s'il s'agit d'un remploi. Les papyrus se déplaçaient beaucoup en Égypte et le lieu où ils ont été retrouvés ne coïncide pas forcément avec leur provenance. Le fait que l'auteur, Aurelios Appianos, se retrouve dans les archives d'Hermopolis, dont le contexte de la découverte comme nous venons de le voir reste assez problématique, n'infirme pas l'hypothèse alexandrine. M. Drew-Bear a en effet démontré les liens qui pouvaient exister entre les citoyens des deux villes¹⁶. Elle cite le cas de deux athlètes, Marcos Aurélios Ammonios et Marcos Aurelios Asclépiadès, actifs dans les deux villes sur le plan municipal. Ils appartiennent à une « élite à laquelle le sport a permis d'obtenir de hautes fonctions et d'importants honneurs à Alexandrie, voire à Rome, sans qu'elle cesse de s'intéresser pour autant à sa patrie ancestrale où elle possédait des terres »¹⁷. Aurelios Appianos ne pourrait-il pas avoir fait partie de cette catégorie de personnes ? Un lien supplémentaire avec la capitale est suggéré par D. Rathbone qui rattache ce personnage à la famille d'un autre Aurelios Appianos, citoyen d'Alexandrie, propriétaire foncier et membre de l'ordre équestre¹⁸. Notre texte pourrait donc être le brouillon ou la copie d'un document concernant Alexandrie que l'auteur aurait apporté avec lui lors de son retour à Hermopolis. L'état très fragmentaire du texte ne permet pas d'exclure une telle hypothèse, ou en tout cas de trancher d'une façon définitive. Or, ayant constaté les liens existant entre les deux villes, le fils d'Apollonios ne pouvait-il pas posséder une maison aussi à Alexandrie ? Des quatre éléments présentés pour démontrer que les travaux évoqués concernent Hermopolis, trois peuvent être ainsi critiqués. Il ne reste que l'argument d'ordre topographique. La ligne 137 présente en effet cette expression : ἀπὸ Κλεο(πατρίου) εἰς Ἑρμοῦ πόλιν, et le village de Cléopatra se trouve effectivement dans l'Hermopolite¹⁹. Nous reviendrons plus en détail sur cette question.

Voyons à présent quels sont les édifices cités dans ce texte :

- Un *Antinoeion* (l. 172)
- Un *Hadrianeion* (l. 176)
- Un *makellon* (l. 176)
- L'agora (l. 176-177)
- Un *Sérapéum* près du *Neilaion* (l. 180)
- Le *Neilaion* (l. 180)
- Un *komastèrion* (l. 183)

¹⁴ SPP V 76, 9.

¹⁵ SPP V 81, 7-8.

¹⁶ M. Drew-Bear, « Ammonios et Asclépiadès, Alexandrins et Hermopolitains », *Greek, Roman and Byzantine Studies*, 32, 1991, p. 203-213.

¹⁷ *Ibid.*, p. 213.

¹⁸ D. Rathbone, *Economic rationalism and rural society in third-century AD. Egypt*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 50.

¹⁹ M. Drew-Bear, *Le nome hermopolite : toponymes et sites*, Missoula, Scholars Press [American Studies in Papyrology, 21], 1979, p. 141-143.

- Un « nymphée de l'ouest » et un « nymphée de l'est » (l. 185)
- Un *Tychéum* (l. 188)
- La porte Hélique (l. 190)
- Le « premier tétrastyle » (l. 191)
- Un *Aphrodisieion* (l. 196)
- Le « grand tétrastyle » (l. 197)
- Un tétrastyle d'Athènes (l. 197-198)
- La porte Séléniacque (l. 199)

Le site internet de l'université d'Heidelberg propose le titre suivant pour ce document : « Kostenanschlag des Aurelius Appianos für Reparaturen und den Wiederaufbau der Antinoitischen Straße und ihrer Anbauten in Hermoupolis »²⁰. Or dans le document le nom de cette rue n'apparaît jamais. Un autre document de la *boulè* mentionne une maison qui est située ἐν Ἑρμοῦπόλει ἐπὶ πόλ(εως) ἀπὸ ἀπὸ τοῦ πρὸς τῇ καμάρᾳ ὑπὸ στοὰν Ἀντινοϊτικῆς πλατείας²¹, « à Hermopolis, dans le quartier est de la ville à côté de l'édifice voûté sous l'arcade de l'avenue d'Antinoopolis ». Cela prouve qu'à Hermopolis existait bien une avenue qui portait ce nom, mais la question est de savoir si c'est à cette rue que le texte fait référence. Or les éléments pour une telle équivalence manquent et il n'existe pas d'autres documents pour conforter cette idée. Pourtant les archéologues n'ont pas hésité à se servir de ce document pour identifier les constructions mises au jour le long de l'axe est-ouest de la ville.

Le décompte des frais pour ces travaux dépasse les 65 talents. Un programme de reconstruction aussi vaste ne s'inscrit pas, comme l'a remarqué M. Drew-Bear, dans le cadre de l'entretien normal que nécessitaient les édifices²². On a donc relié ces réfections aux affrontements qui eurent lieu au début de l'année 262, opposant l'usurpateur Mussius Aemilianus à Aurélius Théodorus, général de Gallien. Il est certain que des combats se déroulèrent à cette époque à Alexandrie²³, et on a ainsi émis l'hypothèse que ces troubles s'étendirent aussi à Hermopolis, endommageant ses principaux monuments²⁴.

Or, dans un papyrus provenant de l'Arsinoïte²⁵, daté de 314 apr. J.-C., on voit le stratège de ce même nome annoncer à un propriétaire foncier du village de Tebetny qu'il a été désigné pour une liturgie. En contrepartie de cette élection, ce dernier est contraint d'offrir de la main d'œuvre et des animaux pour des projets de constructions publiques qui auront lieu à Alexandrie. Cette pratique ne paraît pas avoir été inhabituelle²⁶. Ainsi pourrions-nous formuler une autre hypothèse : à la suite des ravages qui touchèrent la capitale en 362 apr. J.-C., Hermopolis contribua à une partie des travaux de réparation. Cela est d'autant plus possible si l'on se rappelle des liens soulignés précédemment entre

²⁰ <http://papyri.info/ddbdp/sb;10;10299/#to-app-app01>

²¹ *SPP V* 119 IV *recto*, 15-17.

²² M. Drew-Bear, « Guerre civile et grands travaux à Hermopolis Magna sous Gallien », *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses I*, éd. B. Kramer, Stuttgart-Leipzig, 1997, p. 238.

²³ *Ibid.*, p. 242 et n. 23-24.

²⁴ *Ibid.*, p. 242.

²⁵ F. Mitthof, « Bestellung eines Liturgen im Zuge der Requisition von Arbeitskräften und Lasttieren für ein öffentliches Bauvorhaben in Alexandria », dans *Akten des 21. Internationalen Papyrologenkongresses I*, éd. B. Kramer, Stuttgart-Leipzig, 1997, p. 706-718.

²⁶ A. Łukaszewicz, *Les édifices publics dans les villes de l'Égypte Romaine*, Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 1986, p. 96 et n. 67.

alexandrins et hermopolitains. Aurelios Appianos, retournant dans sa ville natale, pourrait avoir ramené avec lui le brouillon de ces dépenses qui concerneraient alors Alexandrie et non pas la ville de Moyenne Égypte. Il existe une inscription, datée du règne de Domitien²⁷, qui prouve que les carrières de calcaire du Gebel el-Teir, site à proximité d'Hermopolis, appartenaient à la cité d'Alexandrie²⁸. Le transport de colonnes évoqué à la ligne 137 du papyrus de Vienne ne pourrait-il donc pas avoir la capitale de l'Égypte comme destination finale ? Les lacunes très importantes de notre document, notamment le début du texte, ne permettent pas de trancher d'une façon définitive.

Revenons maintenant à la description des édifices situés le long de la rue. Deux portes encadrent cette avenue, celle du Soleil, qui par son nom devait vraisemblablement être située à l'est²⁹, et celle de la Lune à l'ouest. Ces deux monuments ne sont pas étrangers à la topographie alexandrine : dans cette ville en effet existaient aussi deux portes avec ces noms. Achille Tatius³⁰ les décrit et Jean Malalas³¹, chroniqueur byzantin du VI^e siècle, relate qu'elles ont été édifiées par Antonin le Pieux. Un autre témoignage indiscutablement d'Alexandrie, au moins pour la porte du Soleil (ἡ πύλη τοῦ Ἡλίου), est offert par un papyrus du IV^e siècle apr. J.-C.³². La mention d'une porte Séléniacque (πύλη Σεληνιακή) apparaît dans un papyrus du III^e siècle apr. J.-C.³³. Il s'agit d'une σημασία, un billet indiquant le parcours à suivre pour trouver l'adresse du destinataire. Le nom de la ville où se trouve cette porte n'est pas mentionné, mais les éditeurs du papyrus proposent Hermopolis³⁴, en raison de la présence de cette construction³⁵. À la ligne 7 de ce « billet », il est question d'une maison à sept niveaux (οἰκία ἐπτάστεγος). Ce genre de construction semblerait mieux s'adapter au paysage monumental de la capitale qu'à celui d'une métropole de nome. Le document présente à la ligne 9 un autre élément particulier à la topographie alexandrine : des κλιμάκια, c'est-à-dire un passage urbain en escalier³⁶. Rappelons enfin qu'à Hermopolis, comme le constate D. Bailey dans son rapport³⁷, ces deux portes n'ont toujours pas été identifiées.

Aux lignes 156 et 199 du devis d'Appianos, on évoque un tétrastyle d'Athéna qui a été mis en rapport avec un temple dédié à cette divinité. En effet dans plusieurs papyrus provenant d'Hermopolis, on trouve l'expression μέτρον Ἀθηναίου et dans des cas plus rares μέτρον Ἀθηναίου, que l'on a traduit comme « mesure du temple d'Athéna ». Toutefois W. Clarysse remarque que³⁸ :

²⁷ R. Cagnat, *Inscriptiones graecae ad res romana pertinentes* I, Paris, 1911, n° 1138.

²⁸ Cette inscription est évoquée par M. Drew-Bear, « Le nome hermopolite », p. 27.

²⁹ À ce propos cf. J. Gascou, *Sophrone de Jérusalem : miracles des saints Cyr et Jean*, Paris, de Boccard, 2006, p. 163, n. 972.

³⁰ *Le roman de Leucippé et Clitophon*, V, I.

³¹ *Chronographia*, IX.

³² *P. Lond* VI 1914, 15-16.

³³ *P. Oxy* XXXIV 2719, 2.

³⁴ *P. Oxy* XXXIV 2719, p. 111.

³⁵ Des doutes quant à l'identification de la ville à laquelle ce texte se réfère avec Hermopolis ont toutefois été émis par J. Gascou ; cf. J. Gascou, « Compte rendu de R. Alston, *The City in Roman and Byzantine Egypt*, Londres, New-York, Routledge, 2002 », *Topoi. Orient-Occident*, 15/2, 2007, p. 700.

³⁶ Cf. *P. Oxy* XXXI 2553, 15 et LXIII 4395, 32.

³⁷ D.M. Bayley, *Excavations at El-Ashmunein* IV, p. 58.

³⁸ W. Clarysse, « The Athenian Measure at Hermopolis », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 60, 1985, p. 233.

It is of course true that in Graeco-Roman Egypt several temple-measures were in use, but these are nearly always named after the god, not after the temple, [...]. Usually the deity in question is the main god of the locality, but in Hermopolis Athena does not play a very conspicuous role

A. Calderini constate que dans deux documents qui concernent le μέτρον Ἀθηναίων d'Hermoupolis³⁹, « ci si riferisce a una sua copia che si trova nel nomo *fuori* dalla metropoli »⁴⁰. Il n'y a donc aucune référence à un temple d'Athéna, et μέτρον Ἀθηναίων « can only mean "Athenian measure" and it makes no sense to accept the reading as the regular one and to continue to translate "measure of the Athena-temple" »⁴¹. Il faut constater qu'à Alexandrie non plus le culte d'Athéna ne semble pas très développé : P. Fraser recense une seule inscription, datée de la fin du IV^e av. J.-C., attestant la présence d'un sanctuaire d'Athéna poliade⁴². Il s'agit probablement d'un acte de piété religieuse d'un corps militaire qui stationnait dans la ville. J. Meckenzie dans son ouvrage consacré à cette ville montre des pièces de monnaie qui présentent l'image d'un temple d'Athéna (cf. Fig. 3)⁴³. À condition que le tétrastyle d'Athéna évoque bien un temple dédié à cette déesse, nous avons alors un deuxième monument dont la présence à Hermopolis n'est confirmée par aucun autre témoignage, alors que ce n'est pas le cas pour Alexandrie.

Le papyrus que nous avons cité mentionnant la Porte du Soleil à Alexandrie, à la ligne 43 évoque aussi un μάκελλον, c'est à dire une halle alimentaire. Pour Hermopolis en revanche nous n'avons pas d'autres attestations que le papyrus de Vienne concernant cet édifice, et l'archéologie n'apporte aucun indice supplémentaire car le marché n'a pas été identifié avec certitude. Si donc nous pouvons affirmer sans aucun doute qu'à Alexandrie existait un μάκελλον, il n'en va pas de même pour Hermopolis.

D. Bailey, dans son rapport, consacre une attention particulière à deux monuments présents dans le devis d'Appianos : le *komastèrion* et le Grand Tétrastyle⁴⁴. Le premier édifice, cité à la ligne 183 du papyrus, est ainsi décrit par l'archéologue anglais :

Built on a podium high at the north front but rather lower on the main east-west street of Hermopolis at the rear, it is wider than it is long and consists of a large hall flanked on each side by aisled halls of lesser height. At the front, its portico has four large Corinthian columns, the inner two round, the other two square with engaged half-round small columns; on each side is a colonnade of four small columns. [...]

The present writer has traced no Roman buildings of similar plan : [...] our building is unlikely to have been a temple, it is not a stoa. And is unlike any nymphaion known to the writer. It could thus be either the makellon or the *komastèrion*⁴⁵.

On comprend assez vite pour quelle raison l'archéologue cherche à identifier cette structure avec un de ces deux édifices. L'hypothèse du marché est écartée par l'auteur lui-même car le

³⁹ PSI 30, 5 et P. Ry/II 168, 13.

⁴⁰ A. Calderini, ΘΗΣΑΥΡΟΙ, *Ricerche di topografia e di storia della pubblica amministrazione nell'Egitto greco-romano* Milan, Aegyptus [Studi della scuola papirologia, IV₃], 1924, p. 112-113.

⁴¹ W. Clarysse, « The Athenian Measure at Hermopolis », p. 233.

⁴² Cf. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* I, Oxford, Clarendon Press, 1972, p. 195.

⁴³ J. Mckenzie, *The Architecture of Alexandria and Egypt, c. 300 BC to AD 700*, New Haven, Londres, Yale University Press, 2007, p. 187 n. 92, p. 188 fig. 320.

⁴⁴ D.M. Bayley, *Excavations at El-Ashmunein IV*, chap. 1 et chap. 4.

⁴⁵ *Ibid.*, p. 21.

monument dégagé ne présente pas les deux éléments fondamentaux qui caractérisent les μάκελλα, un mur qui en détermine le périmètre et une cour : il ne reste donc que le *komastèrion*. A. Łukaszewicz qui a étudié ce bâtiment dans son ouvrage consacré aux édifices publics de l'Égypte romaine, le définit ainsi :

Dans les papyrus apparaît le terme énigmatique de *komastèrion* qui mérite plus d'attention, car il ne se trouve pas parmi les noms d'édifices publics connus dans les autres provinces [...]. L'étymologie suggère un lien avec le κῶμος ou plutôt la κωμασία, ce dernier mot désignant une procession pendant laquelle on portait les images des dieux. Les prêtres qui portaient ces images étaient appelés κωμασταί. [...] Il faut donc croire que c'est un édifice lié d'une certaine manière au temple, mais n'en faisant pas partie intégrante, peut-être utilisé par les *cômastes* organisés en une sorte de corporation et servant, suivant les besoins, de lieu de réunion ou de banquet pour les corporations, ou de salle publique pour divers besoin de la société locale⁴⁶.

Un de ces divers besoins est décrit par un papyrus d'Hermopolis du 1^{er} siècle apr. J.-C. qui présente des ouvriers qui « bêchent et tamisent de l'engrais dans le *komastèrion* »⁴⁷. Un deuxième papyrus qui date cette fois du 1^{er} siècle av. J.-C. situe le *dromos* d'Hermès κατὰ τὸ ἐνταῦθα κωμαστήριον, « à côté du *komastèrion* d'ici »⁴⁸. De ce voisinage ainsi exprimé faut-il comprendre que les deux édifices fonctionnaient ensemble ? C'est la façon dont les archéologues anglais ont interprété ce passage. Cela soulève toutefois un problème : quel est ce *komastèrion* ? D. Bailey date l'édifice présenté dans son rapport de l'époque antonine, donc il ne peut pas s'agir du même monument évoqué par ce papyrus. Les archéologues proposent d'identifier le « bastion », une construction quadrangulaire en brique crue proche de l'édifice fouillé, au *komastèrion* d'époque ptolémaïque. Toutefois les différences dans le plan et dans la structure de ces deux bâtiments empêchent d'accepter cette hypothèse. Il semblerait plutôt qu'il faille voir dans la construction d'époque ptolémaïque une de ces structures présentes sur d'autres sites égyptiens tels que Naukratis, Tell Dafna, Memphis, El-Hibeh, Medinet Habou et Tukh el-Karamus et dont la fonction est encore sujet à débat. G. Cavillier⁴⁹, propose pour cet édifice un rôle militaire ou « pseudo-militaire », tandis que Fr. Leclère le rapproche des « magasins purs » (*šn wrb* en langue égyptienne). Il s'agirait de lieux « de préparation, de consécration et de stockage des offrandes destinées aux divinités adorées dans le téménos »⁵⁰. G. Husson voit dans le terme grec *komastèrion* l'équivalent de l'expression égyptienne employée pour désigner ces magasins⁵¹. En suivant cette hypothèse, le véritable *komastèrion* d'Hermopolis serait alors le bâtiment d'époque ptolémaïque et non l'édifice daté du règne d'Antonin dont l'identification « est probable sans être sûre »⁵². Quelle que soit la réalité à laquelle ce terme renvoie, dans l'Hermopolite cette structure ne

⁴⁶ A. Łukaszewicz, *Les édifices publics*, p. 61-64.

⁴⁷ SB VIII 9699, XVIII, 408.

⁴⁸ P. Rył. II 68, 7-9.

⁴⁹ G. Cavillier, « Il "bastione" di Hermopolis Magna. Riflessioni su di un modo di architettura militare di età tolemaica e la sua importanza nella definizione di *Phourion* », *Faraoni come dei, Tolemei come faraoni. Atti del V Congresso Internazionale Italo-Egiziano*, Turin-Palermo, 2003, p. 232-233 n. 28-29.

⁵⁰ Fr. Leclère, *Les villes de Basse Égypte au 1^{er} millénaire av. J.-C. : analyse archéologique et historique de la topographie urbaine*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale [Bibliothèque d'étude, 144], 2008, vol. II, p. 636.

⁵¹ Husson G., « *Komastèrion* et quelques termes d'architecture religieuse du grec d'Égypte », *Langues en contact dans l'antiquité*, eds A. Blanc, A. Christol, Nancy, ADRA ; Paris, de Boccard, 1999, p. 125-129.

⁵² *Ibid.*, p. 128.

se trouvait pas seulement dans la capitale : en effet un papyrus, du I^{er} siècle apr. J.-C.⁵³, mentionne un *komastèrion* et un *dromos* d'Hermès dans le village de Pesla⁵⁴. Contrairement à la métropole, ici les deux édifices ne semblent pas se trouver côte à côte car le *dromos* est défini comme λιβός, de l'ouest, et le *komastèrion* comme ἀπηλιώτος, de l'est. Encore une fois le problème qui se présente est le même : il est certain qu'un *komastèrion* a existé à Hermopolis, mais il ne s'agit pas d'un monument que l'on ne puisse pas trouver dans d'autres villes. Il y en avait un à Tebtynis⁵⁵, par exemple, et nous avons vu que même un petit village pouvait se doter d'une telle structure. Pour l'instant nous n'avons pas de preuves sûres, mais la présence d'un tel monument à Alexandrie ne serait pas surprenante.

L'autre monument commenté par Bailey est le Grand Tétrastyle, dont la mention se trouve à la ligne 197 de notre papyrus. Dans le document, il est aussi question de deux autres tétrastyles, mais celui-ci est le seul à porter l'adjectif de « grand ». Dans les plans de la ville, restitués par les archéologues du British Museum, ce monument marque le croisement entre les deux axes principaux de la ville, l'avenue d'Antinoopolis et le dromos d'Hermès. Sa taille considérable serait donc due à son emplacement au cœur d'Hermopolis. Un papyrus du III^e siècle apr. J.-C. cite un νότος τετράστυλος ἐπὶ τοῦ λιθοστρώτου δρόμου⁵⁶, le tétrastyle du sud tout près du dromos pavé de pierre. Le *dromos* a été reconnu avec celui d'Hermès, peut-on faire la même chose avec l'autre monument et l'identifier au grand tétrastyle ? Quels sont les éléments sur le terrain qui permettent la restitution de cet édifice ? Les archéologues ont retrouvé :

- Un chapiteau corinthien dont la partie inférieure rappelle celle des chapiteaux du *komastèrion*.
- Un tambour de colonne d'un diamètre de 1,91 m.
- Une dédicace de près de 4 m de haut en l'honneur de Marc Aurèle et de Commode, aujourd'hui disparue, probablement gravée sur le piédestal d'une des colonnes.

Ces éléments indiquent sans doute la présence d'une colonne monumentale, mais pas forcément d'un tétrastyle d'autant plus que la distance entre les colonnes n'a pas pu être établie. Cette hypothèse n'est pas écartée par D. Bailey qui admet que :

It could be argued that the archaeological evidence (one possible pedestal, one capital, one drum) points to a single honorific column, rather than a group of four, but the mention in Aurelius Appianus' Repair Papyrus of three tetrastyla along Antinoe Street must be taken into consideration⁵⁷.

Notre document a encore une fois influencé les résultats des opérations sur le terrain. M. Drew-Bear dans son compte rendu de l'ouvrage de D. Bailey⁵⁸, attire l'attention du lecteur sur un problème que pose la restitution proposée à la planche 109 : un escalier limitrophe d'une des colonnes se trouverait en plein milieu du carrefour : cela est tout de même assez surprenant (cf. Fig. 2) Dans cette image nous pouvons voir aussi les deux

⁵³ CPR VI 72, 12-13, 15-16.

⁵⁴ Pour ce village cf. M. Drew-Bear, *Le nome hermopolite*, p. 204-206.

⁵⁵ P. Mich. II 123 recto I a 19, c 4, d 12.

⁵⁶ P.Oxy. XVII 2138, 14-15.

⁵⁷ D.M. Bayley, *Excavations at El-Ashmunein IV*, p. 31.

⁵⁸ M. Drew-Bear, « Compte rendu de Bayley D.M., *Excavations at El-Ashmunein IV, Hermopolis Magna: Buildings of the Roman Period*, Londres, 1991 », *Chronique d'Égypte*, 69, 1994, p. 384-387.

nymphées cités à la ligne 185 de notre papyrus, de part et d'autre du Grand Tétrastyle. Un texte des archives municipales mentionne deux nymphées, mais il situe le premier à l'intérieur du grand temple d'Hermès et le deuxième à l'intérieur du temple d'Aphrodite.

La mention de ce dernier monument dans un autre papyrus pourrait renforcer la thèse que SB X 10299 décrirait le centre d'Hermopolis. Nous avons aussi des témoignages qui proviennent d'autres documents concernant le temple d'Hadrien⁵⁹ et celui de la Fortune⁶⁰. Cependant, il s'agit d'édifices dont l'existence est aussi attestée à Alexandrie. Le *Tychaion*, était le centre du culte de l'*Agathe Tyche* dans la capitale (cf. Fig. 5)⁶¹. Une inscription de 170 apr. J.-C. mentionne un *archiereus* de l'Hadrianeion et du Sebasteion⁶². Le culte d'Aphrodite avait été encouragé à Alexandrie sous Arsinoé Philadelphie et une inscription cite un temple de Vénus dans le *Caesareum*⁶³.

Il faut analyser un dernier monument avant de tirer nos conclusions sur ce document. Il s'agit du *Sérapéum* cité à la ligne 180 qui est défini *πρὸς τῷ Νειλαίῳ*, près du *Neilaion*. À Hermopolis nous avons les traces d'au moins deux temples dédiés à Sarapis, mais ils ne sont jamais définis par leur voisinage avec le *Neilaion*. Un de ces deux temples n'est pas proprement situé dans la ville elle-même, mais au bord du désert vers la nécropole de Touna el Gebel : il s'agit du *Sérapéum* dit « des sables »⁶⁴. L'autre, celui en milieu urbain, se trouvait probablement à l'intérieur du gymnase de la ville⁶⁵.

H. Schmitz a proposé d'identifier la *Σαραπιακὴ πλατεῖα* (avenue *sarapica*)⁶⁶, mentionnée par un papyrus qui daterait vraisemblablement du III^e siècle de notre ère⁶⁷, à une rue qui relierait les deux *Sérapéa*. Celui en ville, par sa position dans le gymnase, laisserait plutôt penser à un culte grec, alors que l'autre reflèterait davantage un culte local. Cette rue commencerait à partir du Grand Tétrastyle et constituerait la moitié occidentale de l'axe est-ouest de la ville.

Il ne s'agit là que d'hypothèses difficilement vérifiables par la documentation disponible, au contraire il est sûr qu'aucun autre texte, à notre connaissance, ne mentionne pour Hermopolis un temple de Sarapis à côté d'un *Neilaion*⁶⁸. Le *Sérapéum* d'Alexandrie était au contraire près d'un nilomètre⁶⁹. Dans la capitale lagide en outre le culte du Nil était

⁵⁹ Chr. W. 152, 26.

⁶⁰ SB XVIII 13309 et P. Herm. Rees. 52, 8.

⁶¹ Cf. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria I*, p. 242, et J. McKenzie, *The Architecture of Alexandria*, p. 187, fig. 322.

⁶² Cf. S. de Ricci, « Bulletin épigraphique de l'Égypte romane. Inscriptions grecques (1896-1902) », *Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete*, 2, 1903, p. 444, n° 66, 20 ; pour d'autres attestations cf. A. Calderini, S. Daris, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto greco-romano*, vol. I, Le Caire-Madrid-Milan, Società reale di geografia d'Egitto, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Cisalpina Goliardica, 1935-1936, p. 89-90.

⁶³ Cf. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria I*, p. 197 et J. McKenzie, *The Architecture of Alexandria*, p. 176 n.19.

⁶⁴ Cf. P. Ryl. II 153, 6 et SB VIII 9792, 3-5.

⁶⁵ Cf. P. Brem. 46, 7-8.

⁶⁶ G. Roeder, *Hermopolis 1929-1939*, Hildesheim, Gebrüder Gerstenberg, 1959, chap. IV § 28 d, f, p. 113.

⁶⁷ P. Amb. II 98, 3.

⁶⁸ D.M. Bayley, *Excavations at El-Ashmunein IV*, p. 56, n. 58 cite un autre document qui mentionnerait ce *Sérapéum* près du *Neilaion* le P. Ryl. II 153, 6. Ce document est en effet cité dans le dictionnaire des noms géographiques de A. Calderini ; toutefois en vérifiant le texte on peut s'apercevoir que l'édifice cité dans le document n'est pas le temple de Serapis à côté du temple du dieu Nil, mais celui situé dans le désert : le *Sérapéum* « des sables ».

⁶⁹ J. McKenzie, *The Architecture of Alexandria*, p. 21.

pratiqué⁷⁰, et on a retrouvé des pièces de monnaie présentant l'image d'un temple consacré au dieu Nil (cf. Fig. 4)⁷¹. Par une épigramme⁷², probablement dédiée à Arsinoé III et aux nymphes, nous savons qu'il y avait même un nymphée sous les Ptolémées.

Nous avons donc étudié les difficultés que pose l'interprétation de ce document. Les parallèles avec les autres textes ne semblent pas conforter l'hypothèse de l'origine hermopolitaine de ce papyrus. Si nous nous tournons du côté de l'archéologie, des hypothèses plus séduisantes ont été proposées, mais nous sommes obligé d'admettre, avec Bailey, que parmi les temples et les monuments que les papyrus (et plus particulièrement le nôtre) nous présentent le long de l'axe est-ouest de la ville au milieu du III^e siècle de notre ère, « only one has been identified on the ground » : le *komastèrion*. Cependant, l'archéologue anglais nous dit à propos de ce monument que : « the komasterion would not have been identified as such without papyrological evidences ». Quelles sont ces preuves ? Le *P. Vindobonensis Gr. 12565 verso*. Nous sommes donc dans un raisonnement tautologique : les archéologues s'appuient sur les papyrus pour identifier les monuments découverts et les papyrologues se fondent sur ces découvertes, largement influencées par la papyrologie, pour interpréter les textes qu'ils étudient. Il est difficile de sortir de ce cercle vicieux.

Que dire alors ? Quelle est cette mystérieuse ville que le texte nous décrit ? À notre avis cette question ne pourra pas être tranchée sans la découverte de nouveaux documents, qu'ils soient archéologiques ou papyrologiques. Nous sommes d'accord avec M. Drew-Bear quand elle affirme que pour l'instant, « l'état du site, trop bouleversé, et une documentation papyrologique lacunaire empêchent aussi bien d'adopter que de réfuter totalement ces hypothèses ». Cette remarque en revanche ne doit pas se limiter aux rapports des fouilles mais elle doit aussi s'adresser à l'interprétation, parfois dépourvue du sens critique nécessaire, de la documentation papyrologique.

BIBLIOGRAPHIE

Pour les éditions des papyrus nous renvoyons à :

OATES, J. F., BAGNALL, R. S., CLACKSON, S. J. *et al.*, *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets*, 5^e éd., Atlanta, American Society of Papyrologists [Bulletin of the American Society of Papyrologists, Suppl. 9], 2001.

On peut consulter la version mise à jour par J. F. Oates et J. D. Sosin, sur le site

<http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html>.

Pour les éditions des inscriptions nous renvoyons à :

BÉRARD, F., *Guide de l'épigraphiste*, 4^e éd., Paris, Rue d'Ulm, 2010.

BAYLEY, D.M., *Excavations at El-Ashmunein IV. Hermopolis Magna: Buildings of the Roman Period*, Londres, British Museum Press [British Museum Expeditions to Middle Egypt], 1991.

BERNARD, É., *Inscriptions grecques d'Hermoupolis Magna et de sa nécropole*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale [Bibliothèque d'étude, 123], 1999.

DREW-BEAR, M., *Le nome hermopolite : toponymes et sites*, Missoula, Scholars Press [American Studies in Papyrology, 21], 1979.

⁷⁰ P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* I, p. 236.

⁷¹ J. Mckenzie, *The Architecture of Alexandria*, p. 187, n. 94 et fig. 321.

⁷² Cf. P.M. Fraser, *Ptolemaic Alexandria* I, p. 609-610 et J. Mckenzie, *ibid.*, p. 61.

- DREW-BEAR, M., « Compte rendu de D.M. Bayley, *Excavations at El-Asmunein IV, Hermopolis Magna: Buildings of the Roman Period*, Londres, 1991 », *Chronique d'Égypte*, 69, 1994, p. 384-387.
- DREW-BEAR, M., « De la Porte du Soleil à la Porte de la Lune à Hermoupolis Magna », *Akten des 23. Internationalen Papyrologen-Kongresses*, éd. P. Bernhard, Vienne, 2007, p. 199-202.
- FRASER, P.M., *Ptolemaic Alexandria*, vol. I-II, Oxford, Clarendon Press, 1972.
- HUSSON, G., « Komastèrion et quelques termes d'architecture religieuse du grec d'Égypte », *Langues en contact dans l'antiquité*, éds A. Blanc, A. Christol, Nancy, ADRA ; Paris, de Boccard, 1999, p. 125-129.
- ŁUKASZEWICZ, A., *Les édifices publics dans les villes de l'Égypte romaine*, Varsovie, Wydawnictwa Uniwersytetu Warszawskiego, 1986.
- McKENZIE, J., *The Architecture of Alexandria and Egypt, c. 300 BC to AD 700*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2007.
- ROEDER, G., *Hermopolis 1929-1939*, Hildesheim, Gebrüder Gerstenberg, 1959.
- SCHMITZ, H., « Die Bauurkunde in P. Vindob. Gr. 12565 im Lichte der Ergebnisse der deutschen Hermopolis-Expedition », *Papyri und Altertumswissenschaft. Vorträge des 3. Internationalen Papyrologentages in München vom 4. bis 7. September 1933*, éds W. Otto, L. Wenger, Munich, Beck [*Münchner Beiträge zur Papyrusforschung*, 19], 1934, p. 419-428.

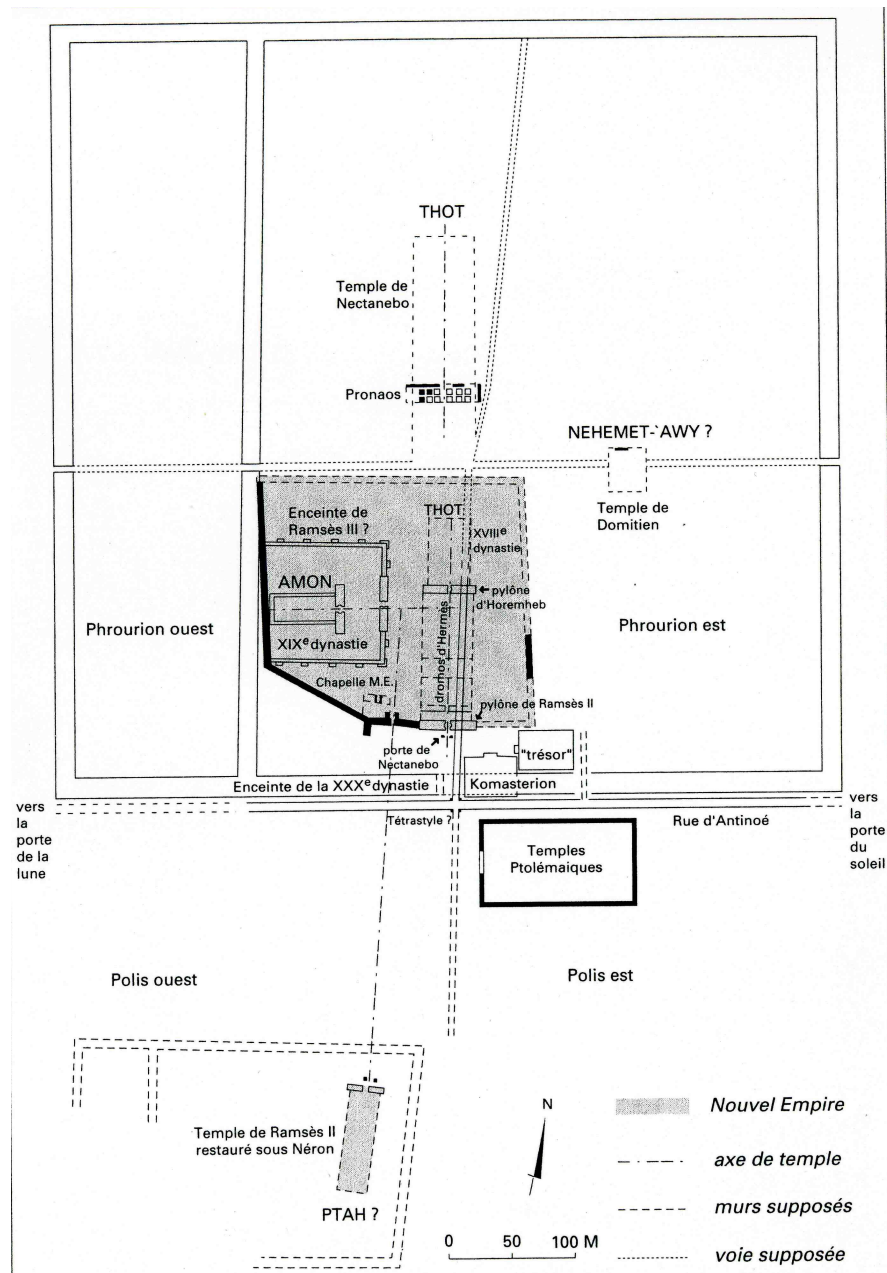


FIG. 1 : Le centre religieux d'Hermopolis.

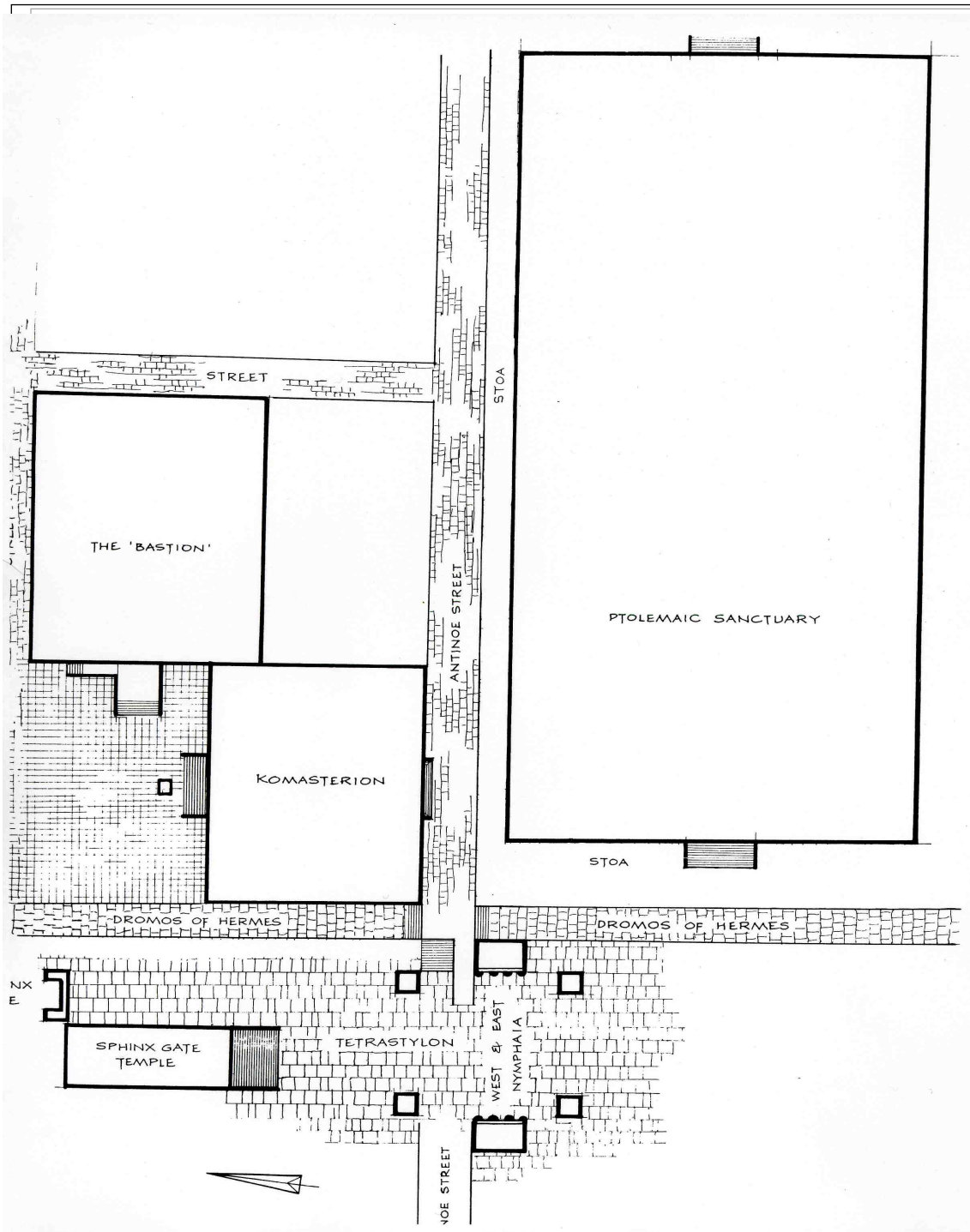


FIG. 2 : Reconstitution du grand tétrastyle et des édifices limitrophes.



Fig. 3 : Temple d'Athèna sur une monnaie d'Alexandrie datant du règne d'Antonin le Pieux.



Fig. 4 : *Neilaion* sur une monnaie d'Alexandrie datant du règne d'Antonin le Pieux.



Fig. 5 : *Tycheum* sur une monnaie d'Alexandrie datant du règne d'Antonin le Pieux.